

Avec les jeunes exploités

Dans les casernes

Après les Conseils de Révision...

A LA CASERNE COMME A L'USINE SOIS UN RÉVOLUTIONNAIRE

LES conseils de révision vont fonctionner ces jours-ci pour le prochain départ de la classe.

Bons pour le service ! tous les jeunes prolos de 20 ans.

Bons pour la ligne Maginot, les casemates humides, les brimades des sous-off., les manœuvres dans la boue, les alertes constantes, la nourriture détestable, et l'ennui, le terrible cafard de la caserne !

La perspective de deux années de cette vie stupide n'est pas pour réjouir les futurs soldats, mais une perspective plus sombre, l'angoisse de la guerre inévitable tenaille chacun d'entre-eux avec violence.

Beaucoup de leurs aînés, qui déjà ont endossé l'uniforme nous ont expliqué leur vie pénible et ennuyeuse. Ils commencent toujours par cette phrase : « Tu ne peux pas l'imaginer... » ... les petites tracasseries, le mouchardage, la surveillance, la méfiance qu'il faut avoir du voisin, de la poste, des amis. Ils ne trouvent pas toujours les mots pour expliquer comment on tente de leur ôter toute personnalité, de briser leur combativité, d'étouffer toutes leurs réactions saines de jeunes gars vigoureux.

Et ils écrivent... de longues lettres

Toutes ces lettres portent la même empreinte de la vie de prisonnier.

Un certain nombre d'entre eux s'accommodent de cette situation comme d'une mauvaise période à passer.

Mais pour qui n'est pas un mouton de Panurge qu'on mène à la rivière, pour ceux qui ont suffisamment de conscience de classe et de dignité humaine, la résignation n'est pas possible. La révolte gronde en eux. Elle se manifeste tôt ou tard, le plus souvent malencontreusement. Un jeune gars, et combien d'autres que lui en font autant, montrant son poing à un de ceux que « l'Huma » appelait naguère des « G.D.V. », lui dit : « Tu vois, celui-là, dans cinq minutes, tu l'auras dans la gueule ! » Menace et geste provoqués par des mois de vexations, mais pourtant geste imprudent et menace inutile.

Les révolutionnaires qui ont dû passer par la caserne ont enrichi l'expérience prolétarienne de nombreux enseignements, que les faits les plus récents confirment.

Les jeunes travailleurs encasernés doivent, autant que possible, discipliner leurs réactions.

Seule une activité coordonnée, patiente, véritable travail de termites, conduit par des révolutionnaires, pourra saper les bases de l'armée bourgeoise.

Point n'est besoin de montrer aux mercenaires du capitalisme la haine que l'on a contre eux, par des mots de colère. Inutile de donner prise aussi facilement à leur répression. Mais inculquer cette haine de classe aux copains de chambrée, aux frères de misère qui souffrent avec vous, par une propagande toujours prudente et jamais arrêtée.

Beaucoup des nôtres ont compris la nécessité de cette lutte opiniâtre.

Quelques-uns ont été frappés par la répression, les autres continuent.

Quelle que soit la rage de l'Etat-major qui se sent atteint dans sa puissance, le militant, dans la caserne, continue comme il le faisait à l'usine, la lutte de classes.

Travail rude et ingrat que de continuer

sous l'uniforme, comme à l'usine, la lutte de classe. Les révolutionnaires ne peuvent guère en attendre que des difficultés personnelles qui peuvent cependant être réduites au minimum.

Certains camarades ont su éviter de donner prise à la répression pour des faits banals de tenue, de règlement, etc.... Pour exprimer et traduire la conscience de classe des travailleurs, soutenir les revendications communes de ses camarades, point n'est besoin d'apparaître comme le « rouspéteur incorrigible » et de se désigner ainsi par avance à toutes les sanctions dont la première conséquence est d'immobiliser le militant.

Par contre, ils ont su utiliser leur passage dans l'armée bourgeoise pour discerner, parmi les travailleurs encasernés les plus combattifs et les plus éduqués politiquement et grouper, non plus seulement des copains de misère, mais des militants révolutionnaires.

Grâce à eux, en de nombreuses circonstances, des jeunes prolos trop impulsifs ont appris à ne pas donner prise inutilement à la répression.

ET LE MOUCHARDAGE ?

Le combat, en effet, peut apparaître bien difficile, les écueils sont nombreux ; l'organisation du mouchardage par les chefs est le plus dangereux ; il n'est pas insurmontable. Un « mouton » peut désigner un militant aux officiers, mais cette basse dénonciation restera sans effet si le militant sait ne pas se compromettre.

« Nous avons connu, nous disaient récemment quelques libérés, un brave copain, mais combien imprudent. Ses poches étaient constamment bourrées de tracts qu'il distribuait inconsidérément à des groupes de soldats. Il se croyait certain de l'impunité. En réalité, ces distributions durèrent le temps nécessaire à suivre ce camarade, à noter ses liaisons et à contrôler sa correspondance. Puis la répression s'abattit non seulement sur lui, mais sur ceux qu'il avait involontairement compromis.

Les « Conseils aux militants » déjà publiés par ailleurs ne concernent pas uniquement les travailleurs civils, mais aussi les encasernés. Nous en extrayons ces principes généraux :

« ... Le militant doit se souvenir que, devant les juges, la même lutte de classe continue.

Il a devant lui celui qui est spécialement chargé de défendre l'ennemi de classe.

Sauf les renseignements indispensables sur son état civil, le militant n'a pas de détails ni d'explications à fournir. Il ne faut pas oublier que dans la majorité des cas, le juge d'instruction ne connaît que quelques détails sans lien et que c'est au cours de son interrogatoire, qu'il tisse sa toile d'araignée. Discuter avec lui, aimablement ou avec arrogance est toujours dangereux.

Le jeune soldat, comme l'ouvrier, jeune ou adulte, connaîtront demain une lutte plus dure devant un fascisme montant et pendant une guerre alors déclenchée. Faire face à la répression tout en continuant de militer devra être le souci constant des révolutionnaires.

Il faudra alors encore plus d'audace, plus de ruse, une conviction révolutionnaire profonde, un mépris tenace de l'ennemi de classe et de ses valets gradés, juges et policiers.

Dans les Ecoles

Chassés par les Ministres-Socialistes les étudiants continuent la lutte

Depuis quelque temps déjà, les Etudiants socialistes ne suivaient pas la ligne orthodoxe de la S.F.I.O., et les têtes du P.S. avaient pas mal de fil à retordre avec cette majorité d'étudiants qui, au sein de la Fédération, menaient la lutte contre la politique réformiste et réactionnaire de front populaire. Mais les Bracke, Blum et autres hésitaient devant une exclusion de ces éléments extrémistes du parti. Depuis une quinzaine, la chose s'est faite : on a dissous la Fédération des E.S. afin d'éliminer les militants jugés dangereux et, avec l'aide de quelques-uns d'entre-eux, et particulièrement de Morin, on a reconstitué une Fédération nationale des étudiants socialistes qui, elle, marchera droit pour la défense nationale et pour l'union sacrée. Leur congrès s'est tenu tout récemment : on a pu y compter quelque trente fidèles.

Les exclus ont constitué une « Fédération d'étudiants révolutionnaires » sur le modèle du groupe déjà existant à la Cité universitaire, comprenant, en dehors des anciens E.S., des étudiants libertaires, bolcheviks-léninistes, pacifistes et frontistes.

La J.C.I. salue les étudiants qui, rejetant la tutelle des bureaucrates réformistes, s'engagent dans la voie du combat contre l'union sacrée et l'infâme trahison des organisations de la II^e et III^e Internationales. Mais les camarades de la Fédération des étudiants révolutionnaires doivent comprendre, et leur propre expérience dans le combat dans lequel ils s'engagent facilitera cette compréhension, qu'il n'y a pas de lutte efficace contre le stalinisme et contre le réformisme sans lutte pour le nouveau parti révolutionnaire, pour la IV^e Internationale, c'est-à-dire pour l'instrument qui, par-dessus les trahisons des organisations dégénérées, mènera le prolétariat vers la victoire.

La J.C.I. sera aux côtés de la Fédération des étudiants révolutionnaires pour l'aider à franchir cette nouvelle étape.

La vie de la J.C.I.

Tous les efforts des jeunes communistes internationalistes sont tournés pour l'instant en commun avec ceux du Parti, vers les boîtes de la métallurgie parisienne.

A Puteaux-Suresnes, de nouvelles liaisons sont prises avec de jeunes métallos dégoûtés de la complicité stalinienne et réformiste en face des fascistes qui continuent leur offensive sur cette commune ouvrière. A la proposition de notre cellule locale, de créer une jeune garde antifasciste, la J.S., la J.C. et les J.E.U.N.E.S. n'ont donné encore aucune réponse positive. Un tract pour les jeunes concernant le problème de la lutte antifasciste est édité.

Dans le XIV^e, la J.C.I. épaula la lutte des étudiants révolutionnaires chassés par les partisans de l'Union sacrée, stalinien et réformistes qui rejoignent dans leur attitude la jeunesse dorée du fascisme.

Devant les tâches immenses que doit accomplir la jeunesse révolutionnaire, la nécessité d'une discussion approfondie des problèmes s'est imposée à la J.C.I. Une conférence s'organise pour le mois prochain.

COURS MARXISTE.

Le cours marxiste a abordé l'étude de la Révolution espagnole. Les cours sont dirigés par un camarade qui prit une part active à la révolution.

Les camarades sympathisants, étudiants révolutionnaires sont fraternellement invités à assister au cours marxiste.

Chaque cours comprend un exposé et une discussion générale.

Tous les lundis, à 20 h. 30, au Cercle Spartacus, 49, faubourg Saint-Martin, Paris-X^e.

CERCLE SPARTACUS

L'activité du Cercle se développe avec la saison des camps qui s'ouvre.

Au Club, une étude sur la guerre, illustrée de journaux muraux s'organise pour le nouveau trimestre. Des chœurs parlés d'agit-prop sont étudiés.